

**Film long métrage de fiction, Etats-Unis 2006**

**Réalisation :** Oliver Stone

**Interprètes :** Nicolas Cage, Michael Pena, Maggie Gyllenhaal, Maria Bello, Stephen Dorff

**VF et VO anglaise sous-titrée français-allemand**

**Durée :** 2h05

**Sortie prévue en salle en Suisse romande :** le 20 septembre

**Thème(s) liés au film :**

**Histoire :** les événements du 11 septembre 2001.

Le traumatisme de la société américaine.


**Géopolitique :** les conséquences du patriotisme américain.


**Education aux médias :** le 11 septembre et le cinéma (*United 93 (Vol 93)*, 11' 09" 01 (série de courts métrages), *Fahrenheit 9/11*, le documentaire des frères Naudet...).

**Histoire des religions :** le rôle de la religion dans la société américaine.



**Public scolaire concerné :**

 13-16 ans

 17 ans et plus

**Résumé :**

11 septembre 2001. Une belle et chaude journée sur New York. John McLoughlin (Nicolas Cage) et Will Jimeno (Michael Pena), deux policiers du Port Authority Département, quittent leur famille comme chaque matin et se rendent au travail. Avec trois autres volontaires, ils seront parmi les premiers sur place au World Trade Center, après la première attaque terroriste. Ils reçoivent l'ordre d'évacuer la première des tours à être touchée, mais ils n'en ont pas le temps. McLoughlin et Jimeno survivent miraculeusement à l'effondrement successif des deux tours. Mais ils sont piégés sous des tonnes de béton, de charpente métallique et de gravats. Le film suit leur longue et douloureuse attente des sauveteurs et les espoirs et les souffrances des membres de leur famille. Le film est basé sur des faits réels et Oliver Stone a d'ailleurs souhaité collaborer étroitement avec de nombreux témoins du drame.

**Commentaire :**

«A true story of Courage and Survival» précise l'affiche américaine. Oliver Stone s'est focalisé sur le courage des survivants et ne propose aucune analyse politique. Pas d'allusion à l'identité des terroristes et à leurs motivations; George Bush et Rudolph Giuliani, le maire de New York, n'apparaissent que brièvement à travers des images de télévision; même les avions détournés ne sont pas montrés et seule une ombre furtive annonce le choc imminent. Les deux personnages principaux ne parlent jamais de terrorisme; ils ne comprennent d'ailleurs pas ce qui se passe autour d'eux et subissent totalement les événements. Lorsque Jimeno est enfin sauvé, il demande où sont passés les buildings. L'effondrement des tours n'est vu que d'en bas, avec les yeux des policiers, et sans véritables effets spectaculaires.

Une seule scène relie les victimes à l'écho médiatique planétaire. Un long plan continu part du sous-sol pour s'élever au-dessus du skyline de Manhattan, du continent américain (un peu à la manière de Google Earth) pour atteindre un satellite de télécommunications diffusant les nouvelles qui vont secouer le monde.

Le film se concentre plutôt sur la relation étroite entre les deux policiers coincés et grièvement blessés. Filmant en gros plan leurs visages recouverts de poussière, Stone montre à merveille leur solidarité, leur complicité croissante qui leur permettront finalement de rester en vie. Devenant critiques face à leur vie, ils entament une sorte de renaissance spirituelle. Leurs regrets semblent futiles et concernent la construction retardée d'une cuisine ou le futur prénom d'un bébé, mais ils montrent la progression de leur remise en question. Nicolas Cage et Michael Pena (déjà vu dans *Crash*) sont particulièrement convaincants. L'ambiance apocalyptique de la journée est ici parfaitement recréée grâce notamment à la reconstitution des ruines des tours en studio. Le budget de 65 millions de dollars permettait de soigner les détails...

Mais c'est aussi l'histoire des familles de Jimeno et McLoughlin qui est relatée. L'insupportable attente, la totale impuissance des femmes (Maggie Gyllenhaal, Maria Bello), la tension de la journée sont perceptibles. Quelques flashes-back permettent de mieux comprendre certains enjeux familiaux et font écho aux remises en question des deux hommes. Enfin, le courage et la détermination des sauveteurs qui parviendront à sortir 20 personnes vivantes des décombres occupent la dernière partie du film.

Les critiques les plus vives aux Etats-Unis sont venues des milieux conspirationnistes (non seulement l'administration américaine savait, mais elle serait même selon eux à l'origine des attentats) qui espéraient que Stone, dans la lignée de certains films (*JFK*, *Nixon*) qui faisaient la part belle à la thèse du complot, allait adhérer à une partie de leurs thèses. Stone n'est pas tombé dans le piège, mais en voulant éviter toute polémique politique, il a réussi à satisfaire les milieux conservateurs américains qui craignaient de voir le réalisateur de *Platoon* ou *Salvador* signer un brûlot anti-américain. Mieux même, ils se sont dits enchantés du film... Le chroniqueur conservateur Cal Thomas estime que *World Trade Center* est un des meilleurs films patriotiques du cinéma américain : « *WTC est un des plus grands films pro-américain, pro-famille, pro-foi et pro-mâle que vous verrez jamais.* » Stone ne voulait pas de politique dans ce film, mais il nous présente tout de même des policiers croyants (Jimeno voit même Jésus à l'approche de la mort), des familles courageuses, un sauveteur, ex-marine inspiré par Dieu, qui veut sauver les derniers survivants. Beaucoup de héros américains donc dans ce film qui n'évite pas toujours le mélodrame. C'est bien une Amérique patriotique, croyante, courageuse et fière d'elle-même que Stone nous décrit ici. Etonnant pour un réalisateur réputé pour son indépendance d'esprit. Stone n'a pas, pour une fois, signé le scénario (Andrea Berloff) : est-ce un début d'explication ?

Reste une belle histoire de courage, d'amitié et de force dans un moment tragique; mais est-ce suffisant face à une journée aux telles conséquences ?

#### Pistes pédagogiques :

- Demander aux élèves de raconter leurs souvenirs personnels de cette journée.
- Relever les différentes réactions des personnages après l'effondrement des tours.
- Souligner l'importance des médias dans les heures qui ont suivi le drame. Quels aspects ont été privilégiés ? Quels aspects sont restés dans l'ombre ?
- Recenser les différentes allusions à la religion.
- Discuter des conséquences politiques du patriotisme né après le 11 septembre.



#### Pour en savoir plus :

- LAURENT, Eric, *La face cachée du 11 septembre*, Pocket, 2005
- [http://fr.wikipedia.org/wiki/11\\_septembre\\_2001](http://fr.wikipedia.org/wiki/11_septembre_2001)
- *À l'ombre des tours mortes*, bande dessinée d'Art Spiegelman
- [911DigitalArchive.org](http://911DigitalArchive.org) – Archives digitales pour conserver un souvenir des événements du 9/11. (en partenariat avec la Library of Congress).

## La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

### Six regards sur **WORLD TRADE CENTER** de Oliver Stone

**Thierry Bersier, 17 ans, Gymnase de Marcelin, TJC, Morges**



Après « Vol 93 » (2006) de Paul Greengrass, qui relatait la tragédie vécue par les passagers de l'un des avions détournés, « World Trade Center » est le deuxième film à se pencher sur les événements du 11 septembre. Excepté qu'Oliver Stone, cinéaste réputé entre autre pour son « Platoon » de 1986 et « JFK » de 1991, s'attaque ici à un sujet bien plus périlleux. La destruction des tours jumelles de Manhattan fait en effet aujourd'hui l'objet de nombreuses rumeurs quant aux réelles motivations qui auraient pu se dissimuler derrière ces attentats inhumains. Mais voilà, premier élément surprenant, le réalisateur ne traite en réalité ici à aucunement de politique et autres intrigues toutes plus tordues. Son film retranscrit en effet le périple de deux véritables pompiers new-yorkais, John McLoughlin et Jimeno, qui furent

dégagés par miracle ce jour-là des ruines fumantes. Inutile de préciser que le sentimental est donc à l'honneur. Et même parfois trop, à l'image de ces longs flashes-back incessants où les deux hommes s'imaginent dans les bras de leurs épouses. « World Trade Center » se donne en effet pour principal but de démontrer le courage et la solidarité à toute épreuve qui lie les hommes entre eux dans ces moments terribles. La religion tient d'ailleurs une place prédominante au sein de l'œuvre, les deux blessés, pris pour morts, revenant bel et bien de l'enfer à la vie. A ce sujet, le rêve au cours duquel Jimeno entrevoit le Christ lui tendre une bouteille d'eau reste sans doute l'une des scènes les plus osées du film ! S'il choisit de ne pas se frotter aux rumeurs liées à ce jour noir, Oliver Stone n'évite pas moins de glisser à plusieurs reprises à la limite de la stupidité. Exemple flagrant : cette scène où un Marine, décidé à se rendre sur place pour y sauver les derniers survivants, prend le temps d'aller se faire raser les cheveux ! Le réalisateur tenait à ce que son film attise les discussions, c'est le moins qu'il en ressort.

S'il est loin d'être un film parfait, « World Trade Center » demeure tout de même une impressionnante reconstitution, forte en sensations, interprétée avec brio par un Nicolas Cage à contre emploi. Un beau moment de courage et d'amour, basé sur un sujet devenu malheureusement trop brûlant pour que son happy end bien hollywoodien suffise à nous laisser quitter la salle en paix.

**Géraldine Bouchez, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Renens**



11 septembre 2001, New York City, Manhattan. La journée commence normalement pour le sergent John McLoughlin (Nicolas Cage) et son équipier de la police portuaire l'officier Will Jimeno (Michael Pena). Mais finalement ce jour sera le plus marquant de leur vie. Ils vont se retrouver coincés sous les décombres d'une des deux tours durant plusieurs heures...

Quand on entend le nom d'Oliver Stone on pense soit à "JFK" ou encore "Né un 14 juillet" deux films fortement critiques envers la société américaine. Et pourtant en décidant de « s'attaquer » à ce sujet on a réellement l'impression que monsieur Stone a laissé son sens critique au placard. Un autre problème qui m'a mis un peu mal à l'aise est le titre même du

film. Ce que je veux dire c'est que World Trade Center ne traite pas vraiment de la catastrophe elle-même mais de ses conséquences directes sur les personnes présentes lors de ce drame. Il n'y a pas de recul. Peut-être aurait-il fallu qu'il sorte plus tôt mais actuellement, connaissant la portée qu'a eu ce drame sur le monde, il me semble un peu léger de nommer ainsi la simple histoire de deux policiers prisonniers des décombres d'une des deux tours.

Malgré tout, il faut reconnaître que les effets spéciaux sont d'une excellente facture (à part peut-être les yeux de l'actrice Maria Bello...) et de plus ce film nous permet de retrouver avec plaisir la magnifique Maggie Gyllenhaal déjà vue dans "La secrétaire" ou encore "Le sourire de Mona Lisa".

**Joëlle Staub, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne**



Quel défi pour Oliver Stone ! Comment satisfaire les attentes cinématographiques du monde face à ce tristement célèbre 11 septembre ? Le réalisateur a choisi de passer à l'écran l'aventure de deux rescapés des décombres, John McLoughlin et Will Jimeno. Le fait que ces deux policiers s'en sortent permet de créer une première approche plus « soft » de ce sujet si délicat encore aujourd'hui. Ainsi, grâce à cette histoire intimiste, on tremble pour ces deux hommes, si pareils à nous tous, avec leurs petits soucis et leurs petits bonheurs, sans se préoccuper de la situation

politique du pays. On peut, grâce à ce récit, rendre hommage à tous ceux qui ont souffert ce jour maudit, familles y compris. Pourtant, il faut relever qu'Oliver Stone s'attarde sur des flashes back criards qui atténuent la crédibilité du film, même si on comprend qu'il tente de nous transmettre l'émotion des personnages. Le sauvetage des deux blessés et la fin du film laisse aussi une amertume : le cliché du patriotisme représenté par le Marine amène le déclic, et celui du happy end où les centaines de sauveteurs applaudissent la remontée des enfers alors que tout peut encore s'écrouler et qu'ils ont encore des centaines des gens à déterrer détruit toute l'ambiance extrêmement réaliste des trois quarts du film.

En conclusion, je dirais que ce film est bien dosé étant donné la mauvaise cicatrisation de cet attentat (se baser sur une histoire personnelle, plutôt qu'un conflit gentil-méchant), qu'on ne voit pas passer les 2h05, mais que le dernier quart du film est très décevant et gâche tout l'équilibre de ce film.

#### **Nora Koehler, 19 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Lausanne**



Un film qui montre la réalité du 11 septembre, mais d'un point de vue américain et seulement dans le feu de l'action, donc un point de vue très fermé (ce qui est sûrement voulu). Il n'amène donc pas le public à réfléchir aux causes et aux conséquences d'un tel acte terroriste. Le film comporte un peu trop de patriotisme et de religion.

L'idée du film est que, même dans les pires situations, les hommes s'entraident et propagent du bien autour d'eux. Une idée plutôt positive. Pour renforcer cette idée il aurait été plus intéressant de mettre en avant l'expérience vécue par des gens qui étaient dans le

World Trade Center lors de l'attaque afin de souligner leur innocence. Les policiers sont entrés de leur plein gré (pour sauver des vies certes, mais ils étaient « conscients » des risques qu'ils pouvaient encourir dans ce genre de situation). Cet aspect enlève de l'émotion au film.

Les décors sont par contre sublimes. Et bien que les deux acteurs principaux ne bougent presque pas tout au long du scénario. Le film n'en perd pas moins sa dynamique.

#### **Maud Volken, 27 ans, service de presse, TJC, Lausanne**

Là où le récent *United 93* se rapprochait d'un documentaire avec sa caméra à l'épaule et montrant un groupe d'hommes et de femmes ordinaires se battant malgré eux pour leur survie, *World Trade Center* joue à fond la carte hollywoodienne : acteurs « bankable » et grand spectacle. La première partie du film sert à rendre les personnages attachants pour le spectateur grâce à son évocation de leur quotidien insignifiant, pour mieux créer ensuite le contraste avec l'horreur qui leur tombe (littéralement) dessus. La reconstitution de la chute de la 2<sup>ème</sup> tour est tout de même saisissante, difficile de ne pas avoir envie de courir aux côtés de Nicolas Cage et ses acolytes. En revanche, dès que les personnages sont pris dans les décombres, le film perd de son souffle et tout est bon pour relancer le suspense : boules de feu, chutes de pierres, flashes back sur des relations familiales rose bonbon... Bien que le film soit basé sur les véritables histoires des deux « héros », on a de la peine à croire à ces personnages trop hollywoodiens pour être vrais. Un comble alors qu'il s'agit de rendre hommage aux victimes et aux survivants de cette tragédie. Bref, un film bien gentil pour un ancien cinéaste habitué à créer la polémique. Il aurait pu clore son film par l'évocation des retombées cancérogènes des bâtiments, par exemple, mais il a préféré un message de paix et d'amour autour d'un barbecue... Oliver Stone serait-il en quête de rédemption auprès du (grand) public américain ?

#### **Melissa Allcock, 19 ans, UNIL, TJC, Pully**



Un titre plutôt percutant, et surtout un titre qui m'a trompée. J'avoue que je m'attendais à tout autre chose et que j'ai été prise par surprise, et ceci en bien.

Oliver Stone s'attarde ici sur un aspect beaucoup plus personnel, plus humain de ce drame qui a eu lieu voici maintenant cinq ans. C'est quelque chose que j'ai énormément apprécié et qui m'a permis d'être d'autant plus touchée, car j'ai vraiment senti un hommage, une compassion de la part du réalisateur. Il ne s'est pas attardé sur "le quoi, le comment et le

pourquoi", ce qui aurait conféré un côté plus polémique au film, mais livre le côté humain de la chose. J'ose penser qu'il a préféré nous toucher, nous émouvoir en nous montrant, si je puis dire, un côté "positif" de cette tragédie, comme l'espoir et la solidarité humaine.

**Pierre-André Fink, 28 ans, IUED, TJC, Genève**



11 septembre 2001 au matin, New York s'éveille. Les pendulaires quittent la douceur de leur foyer, les métros se remplissent rapidement, commerces et bureaux ouvrent successivement... Une journée somme toute ordinaire. Dans quelques minutes pourtant, le destin de la mégalopole et de ses habitants va basculer...

Oliver Stone, cinéaste polémiste déclaré et reconnu, a décidé de façon surprenante de traiter exclusivement le drame du World Trade Center à hauteur d'hommes. Ainsi, repose-t-il l'entier de son film sur le témoignage vrai des policiers McLoughlin et Jimeno, piégés dans les décombres des tours. Ce choix, cherchant à mettre en lumière l'élan d'héroïsme et de solidarité dont les hommes sont capables lorsqu'ils sont touchés en plein cœur, a pour effet malheureux de dépolitiser complètement les attentats du 11 septembre, les faisant passer pour une

catastrophe lisse et unilatérale. Dès lors, les scènes ampoulées s'enchaînent alternant les élans de survie des deux policiers, l'attente insupportable de leur famille et le courage insensé d'un sauveur messianique aux allures de Rambo. On touche parfois au ridicule. Ce spectacle triste ou triste spectacle m'a ennuyé, pire, il m'a laissé indifférent... En tant que spectateur, je n'ai pas été touché. Et ce n'est pas qu'une question de sensibilité... Par comparaison, *United 93* de Paul Greengrass, sorti également cette année, évitait brillamment en effet les écueils propres à un tel sujet contre lesquels se fracassent les ardeurs mélodramatiques de Stone.

**Stefan Neuweiler, 23 ans, Ecole hôtelière Genève, TJC, Prévèrenge**



Trois mots, ce ne sont que trois mots, mais ceux-là, impossible de les effacer de nos mémoires. Les polémiques et histoires qui ont entouré le World Trade Center sont tellement nombreuses qu'on pourrait en être saturé.

Le début du film est une surprise, Oliver Stone nous fait revivre le drame d'une perspective subjective : il approche le sujet à travers le vécu de deux survivants. Rappeler cet acte terroriste comme il a été vécu par des secouristes et leurs proches était très intéressant et j'ai bien aimé sa façon de montrer les faits en cours du film. Malheureusement, le fait de n'avoir que deux personnages principaux et leurs familles m'a paru réducteur, car il ne permettait pas de voir

l'ensemble de ce tragique 11 septembre et de la douleur ressentie par cette nation. Les scènes souterraines et les scènes au sein des familles inquiètes m'ont paru inutilement tirées en longueur.

Et je regrette que Nicolas Cage et Michael Pena n'aient pas pu montrer toutes les facettes de leur talent, vu que pendant une grande partie du film, ils sont pris sous les décombres des tours et ne peuvent pas bouger. Par contre les décors et les effets spéciaux étaient fantastiques, Stone a eu recours à très peu d'images d'archives. Je n'ai pas été vraiment ému par le film, ce n'est pas "le" film du 11 septembre que j'attendais.

-----  
**Coordination** : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, octobre 2006